

Sommaire

Pourquoi Paris — 11

Un migrateur — 15

La rue — 27

Les quartiers — 39

La presse — 115

Les éditeurs — 137

Au théâtre — 151

**Les amis, la politique,
le « réalisme » de Balzac parisien** — 165

Index des noms de personnes — 197

Index des lieux — 203

Index des périodiques — 209

Pourquoi Paris

« Pour moi, Paris est une fille, une amie, une épouse, dont la physionomie me ravit toujours parce qu'elle est pour moi toujours nouvelle. Je l'étudie à toute heure et chaque fois j'y découvre des beautés neuves. Elle a des caprices, elle se voile sous une pluie, pleure, reparaît brillante, illuminée par un rayon de soleil qui suspend des diamants à ses toits. Elle est majestueuse, ici; coquette, là; pauvre, plus loin; elle s'endort, elle se réveille, elle est tumultueuse ou tranquille. Ah! ma chère ville, comme elle est étincelante et fière par une soirée de fête, lumineuse, elle saute, elle tressaille¹. » Dans sa vie mouvementée, Balzac a écrit bien des lettres d'amour, et dans *La Comédie humaine* il a représenté bien des beautés féminines, mais il n'est pas sûr qu'il ait jamais imaginé ou rencontré une créature aussi *étincelante et fière* que sa ville chérie.

Comme tous les grands amours, la relation de Balzac avec Paris a connu des moments difficiles. Il lui est arrivé de ressentir un « mouvement de dégoût pour cette capitale », car « ce n'est pas seulement par plaisanterie que Paris a été nommé

1. Balzac, *Le Mendiant*, court texte datant de 1830, Pléiade OD II, p. 1123. On y trouve aussi un panorama de Paris qui sera repris dans *La Femme de trente ans*, au chapitre « Le doigt de Dieu ».

Balzac, Paris

un enfer. Tenez ce mot pour vrai », écrit-il dans la longue introduction à *La Fille aux yeux d'or*. Mais ce texte est l'un des très rares où Balzac parle de Paris comme d'une métropole – il n'utilise pas le mot mais l'idée est bien là, celle d'une grande ville vue comme une totalité, « un vaste champ incessamment remué par une tempête d'intérêts ». Au contraire, la ville *toujours nouvelle* à laquelle il adresse sa déclaration d'amour est faite d'une accumulation de détails – des noms, des bornes, des ruisseaux, des portes (combien de portes dans *La Comédie humaine*?) –, une ville parcourue d'innombrables silhouettes minutieusement dessinées, des clercs de notaire, des grisettes, des journalistes, des portières, des usuriers, des commis-voyageurs, des spéculateurs. De ce Paris-là, il rassemble les éléments en flânant. « Errer dans Paris ! adorable et délicieuse existence ! écrit-il dans la *Physiologie du mariage*. Flâner est une science, c'est la gastronomie de l'œil. Se promener, c'est végéter ; flâner, c'est vivre. » Balzac fait à coup sûr partie de « ces hommes d'étude et de pensée, de poésie et de plaisir qui savent récolter, en flânant dans Paris, la masse de jouissances flottantes, à toute heure, entre ses murailles ». Mais quand donc cet homme dont l'œuvre occupe treize tomes de la Pléiade et sept volumes de correspondance et qui est mort à cinquante et un ans, quand a-t-il bien pu flâner ? À la différence de Baudelaire, Apollinaire ou Breton, il n'avait pas de temps à perdre pour *épouser la foule*. Mais en traversant la ville chaussé de ses grosses bottes, courant entre ses imprimeurs, ses éditeurs, ses marchands de café, ses maîtresses et ses amis, il s'arrêtait sans doute un moment, frappé par un détail que sa mémoire photographique fixait fidèlement. « Il y a pour moi des souvenirs à toutes les portes, des pensées à chaque réverbère, il ne s'est pas construit une façade, abattu un édifice, que

Pourquoi Paris

je n'en aie épié la naissance ou la mort, je participe au mouvement immense de ce monde comme si j'en avais l'âme. »

On pourrait tracer un itinéraire de *La Comédie humaine* qui mènerait d'Issoudun à Guérande, d'Alençon à Fougères, de Sancerre à Besançon. Mais l'épicentre, là où « tout fume, tout brûle, tout brille, tout bouillonne, tout flambe, s'évapore, s'éteint, se rallume, étincelle, pétille et se consume¹ », c'est Paris.

1. *Le Mendiant*, op. cit.